

DADA ou LE DECRASSAGE DES IDÉES REÇUES



LA REVUE DE PRESSE



La scénographie de Geneviève Pasquier s'inspire notamment des collages dadaïstes. ISABELLE DACCORD

Sur scène, Dada revit en mots et en sons

Avec *DADA ou le décrassage des idées reçues*, le **Théâtre des Osses** célèbre à son tour le centenaire de ce mouvement artistique. Geneviève Pasquier signe la mise en scène et en sons.

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. C'est bien connu, «tout est Dada». Mais cette année 2016 l'a été encore un peu plus. Le centenaire de ce mouvement artistique a été célébré à Zurich – où il a vu le jour grâce à des artistes ayant fui la Première Guerre mondiale – comme dans le monde entier, à travers expositions, spectacles, conférences et autres réjouissances. A Givisiez, la nouvelle création du Théâtre des Osses marque à son tour ces 100 ans: *DADA ou le décrassage des idées reçues* est à découvrir dès demain et jusqu'à la fin décembre.

Habitée à monter des textes non théâtraux à tendance absurde, Geneviève Pasquier a procédé à la «mise en sons et en mouvements» du spectacle. La codirectrice des Osses s'est appuyée sur des extraits puisés

chez Francis Picabia, Tristan Tzara, Hugo Ball, Emmy Hennings, Guillaume Apollinaire, Jacques Vaché, Kurt Schwitters...

Les œuvres plastiques ont guidé ses choix scénographiques, explique-t-elle. «Mais ce qui m'a le plus intriguée, c'est de constater que l'essentiel de l'activité dadaïste repose sur le langage», note-t-elle dans le dossier de presse.

Une protestation

Geneviève Pasquier a souhaité mettre en valeur ces inventions langagières, tirées de manifestes, petites pièces de théâtre, articles, dialogues multilingues, slogans, poèmes simultanés... Ces textes, avant de connaître une forme écrite, «ont d'abord été proférés, notamment dans la cave du Cabaret Voltaire à Zurich ou lors de

soirées dada à Paris ou à Berlin.»

Un siècle après sa naissance, Dada garde une étonnante modernité. Par sa manière de poser la question de la liberté artistique, par exemple, ou par la provocation: «Le dadaïsme n'a jamais été qu'une protestation», selon Tzara. C'est là aussi que naissent certaines tendances essentielles de l'art contemporain, comme les performances, la multidisciplinarité ou encore l'idée que tout peut être artistique.

Un trio sur scène

Dada, c'est aussi le refus de se plier aux lois du marché – au point d'entrer en opposition parfois violente avec le public – et la remise en question des valeurs du passé. Sans oublier l'envie de s'amuser, puisque le rire est aussi un de ses consti-

tuants. Pour résumer, comme l'écrivait Richard Huelsenbeck dans son *Almanach Dada* (1920): «Dada ne s'explique pas, il faut le vivre!»

DADA ou le décrassage des idées reçues (estampillé tout public dès 12 ans) mêlera paroles dites et chantées, danses et performances visuelles. Trois interprètes seront sur scène. Aux côtés de la comédienne Valérie Liengme et du musicien Mathias Demoulin, ce sera l'occasion de retrouver le comédien et musicien Jonas Marmy. Ce Gruérien a suivi sa formation au sein de la prestigieuse école du Théâtre national de Strasbourg. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, première le jeudi 8 décembre, 17 h, puis jusqu'au 31 décembre. Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

Dada aux Osses, ou la grande fête du rien

« Les idées ne sont ni bonnes ni mauvaises, elles sont », écrivait

André Breton. Ainsi de ce spectacle intitulé *Dada ou le décrassage des idées reçues*, déconcertante proposition dont la première a eu lieu jeudi soir au Théâtre des Osses. De fait, le principal mérite de cette création, c'est d'être. Car il n'y a rien à en comprendre, si peu donc à en juger: trois personnages s'activent sur scène autour d'une grande boîte qu'ils ouvrent puis démantibulent pour en extraire la matière de leur séditieux projet: défrag-menter le sens, abattre les dictatures de la raison, «détruire

les tiroirs» où l'on aime à ranger nos confortables idées sur l'art, le langage, la vie.

Dès lors, tout devient permis. Sur la *tabula rasa* laissée en héritage par les dadaïstes, Geneviève Pasquier amoncelle une abondante matière littéraire et visuelle reprise à leurs travaux, manière de convoquer l'esprit Dada désormais centenaire sans pour autant en trahir l'iconoclastie vigoureuse. Un nihilisme artistique qui devient ici le ferment d'extraordinaires inventions sonores, vocales, langagières, scénographiques. Empêtrés dans un fatras de feuilles volantes, de brimborions cartonnés et d'impro-

posables structures métalliques ou métronomiques, les acteurs – Valérie Liengme (mutine et éruptive), Jonas Marmy (véhément et ahuri) et Mathias Demoulin (polyinstrumentiste éloquent) – séduisent en chantres de l'absurde. Jusqu'à se servir de Picabia pour interpeller le public: «Levez-vous!», puis «Cassez-moi la gueule!». C'est qu'il s'agit de frapper cette «masse inerte et incompréhensive» faite de spectateurs «parqués comme des huîtres sérieuses».

De fait, on le devient de moins en moins au fil du spectacle, opposant notre rire à cette débâche de non-sens. Qui est

aussi un vertigineux montage de références où l'on croit deviner le premier *ready-made* de Duchamp, l'improbable accoutrement phalloïde de Hugo Ball et encore le Man Ray de *l'Enigme d'Isidore Ducasse*. Une énigme qui dévoile une machine à coudre puis une machine à écrire (là où on attendait le parapluie de Lautréamont): oui, Dada est un art de mots, le langage est sa matière. Et l'on bouffe du papier jusqu'au bout du rouleau. Apollinaire chante à l'hélium et Tzara carbure au gaz, poèmes et manifestes se culbutent en sonorités étranges, borborygmes affranchis de tout, hululements sincères, incantations bilingues,

trilingues (est-ce du finnois?), infiniment polyglottes.

Ce «décrassage», expérimentation théâtrale autant que performance, épate par sa créativité farouche, son art du collage, son je-m'en-foutisme joyeux qui parvient à célébrer ce que l'exposition du centenaire présentée au début de l'année à Zurich n'était parvenue qu'à suggérer. On y découvrirait Dada en vitrine. Ici, l'absurde sort de sa boîte en une grande et vivifiante explosion. Cela ne rime à rien, mais cela en dit long: Dada est une fête qui vaut bien tous les discours. » **THIERRY RABOUD**

➤ A voir aux Osses à Givisiez jusqu'au 31 décembre, puis en tournée suisse

Les éclats bricolo-poétiques de Dada

Le Théâtre des Osses s'attaque à Dada: sa nouvelle création rend l'impression hétéroclite et joyeusement chaotique de ce mouvement.

GIVISIEZ. Un ventilateur comme pour rappeler à quel point le souffle de Dada a traversé tout l'art du XX^e siècle. Ce courant d'air, ce vent décapant, la nouvelle création du Théâtre des Osses le reproduit efficacement sur sa scène de Givisiez, jusqu'à la fin de l'année.

Dada ou le décrassage des idées reçues puise dans l'extraordinaire corpus qu'a laissé ce mouvement, né il y a cent ans au Cabaret Voltaire, à Zurich. Dada, c'est un vivier de poèmes, de

manifestes, de pièces de théâtre, d'articles, de lettres... Peu de textes réellement consistants par eux-mêmes, mais un patchwork d'une richesse infinie. D'où l'aspect éclaté du spectacle, une forme où la metteuse en scène Geneviève Pasquier se montre particulièrement à l'aise.

Dada, c'est aussi une esthétique, un goût pour le collage et le côté carton-ficelle-papier, qui se retrouve dans la scénographie que Geneviève Pasquier cosigne avec Wyna Giller. Au début, leur décor a des allures de grande boîte fermée. Il finira en chaos hétéroclite où se mêlent baudruches, structure tubulaire, roue de vélo en clin d'œil à Duchamp, rouleaux de papier et découpages si caractéristiques, à la Hannah Höch.

CRITIQUE

Avec finesse, le montage effectué par Geneviève Pasquier commence par resituer le contexte historique: une *Lettre de guerre* de Jacques Vaché («je m'ennuie beaucoup derrière mon monocle de verre...») vient rappeler que Dada naît pendant le conflit de 1914-1918, alors que de jeunes artistes se sont réfugiés en Suisse.

Ce «voyage exploratoire» éclate ensuite en musiques, textes projetés, adresses au public, langues incompréhensibles, bribes de poésie... La provocation potache de l'époque est heureusement laissée en arrière-plan, pour mettre plutôt en évidence tout un jeu sur le langage et ses formes les plus inattendues.

On y croise un extrait de la pièce de théâtre *Les mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, des passages tirés

de Francis Picabia («le cul représente la vie, comme les pommes frites...»), d'Hugo Ball («je ne veux pas de mots inventés par quelqu'un d'autre...») et, évidemment, de Tristan Tzara, le plus célèbre représentant de Dada.

Rythme et fulgurances

C'est en particulier l'occasion de retrouver sa pièce *Cœur à gaz*, où Nez, Œil, Oreille, Bouche et Sourcil se répondent. Où l'on se souvient, par l'utilisation de métronomes, que le théâtre est affaire de rythme. Et où l'on découvre que derrière le jeu et la volonté de bousculer le langage, Tzara était capable de fulgurances poétiques: «L'air est venu avec des yeux bleus, c'est pour cela qu'il prend tout le temps de l'aspirine.»

Dans cet absurde d'avant Ionesco (Roumain comme Tzara), le trio de comédiens (Valérie Liengme, Jonas Marmy et Mathias Demoulin, également musicien) fait preuve d'un réel potentiel comique. Malgré un dernier quart d'heure plus relâché, *Dada ou le décrassage des idées reçues* vient rappeler, dans le jeu comme dans la mise en scène, à quel point donner l'impression de partir en tous sens exige de la précision et de la rigueur. Encore faut-il accepter d'entrer dans cet univers ludique qui, cent ans après sa naissance et alors que tout a été vu et fait au théâtre, n'a plus la même force révolutionnaire, mais continue de déconcerter. **ÉRIC BULLIARD**

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 31 décembre. www.theatreosses.ch

La Gruyère du 10.12.16

TROIS RAISONS D'ÊTRE GAGA DE...

«Dada ou le décrassage des idées reçues»

AU POMMIER

Avec «Dada ou le décrassage des idées reçues», on se lave la tête et on s'amuse.

1. NUL N'EST CENSÉ IGNORER DADA

«Dada est Dieu, esprit, matière et rôti de veau...» Quel programme à l'affiche du Pommier ce soir et demain. Aussi allumés que leurs pairs du Cabaret voltaire, les comédiens musiciens Mathias Demoulin, Valérie Liengme, Jonas Mamy (photos sp) revisitent l'Héritage cent ans après sa naissance. Un terreau fabuleux pour Geneviève Pasquier, metteuse en scène. La co-directrice du Théâtre des Osses met en résonances la grammaire poétique des dadaïstes en un joyeux télescopage de paroles dites ou chantées, de danse, de performance. Car l'art performatif, c'était déjà dada.



2. LE DÉCRASSAGE

Dada, c'est «Le cœur à gaz» de Tristan Tzara et les très féministes «Mamelles de Tirésias» de Guillaume Apollinaire. Des manifestes de liberté, furieusement provocateurs balancés à la face du monde dans les bruits de canons de la Grande Guerre. Le mouvement a été créé dans une cave de Zurich en 1916 par des artistes en exil: Picabia, Tzara, Hugo Ball, Jean Arp et tant d'autres. Cinéma, littérature, art, musique... «Dada est partout» et «Tout est dada». Et le plus beau des slogans c'est que «Dada n'a jamais raison». Esprit dada, où es-tu?

3. LES IDÉES REÇUES

Alors, c'est quoi dada? Que reste-t-il de ce mouvement indéfinissable par essence? Peut-être «le cri désespéré des jeunes qui n'ont rien à perdre», suggère la metteuse en scène Geneviève Pasquier. Ce cri que les dadaïstes lancèrent dans toutes les langues et tous les arts: «Déverrouiller enfin votre tête! Libérez-la pour les défis actuels!» Nombre d'entre eux partirent au front sans savoir s'ils reviendraient de la grande boucherie de 14-18. Et ceux qui restèrent firent de ces bouillonnements d'extravagance les exutoires des idées reçues et de toutes les tours de Babel. Désespérement dada. © CFA

INFO

© Neuchâtel, théâtre du Pommier, «Dada ou le décrassage des idées reçues», jeudi 12 janvier à 20h, vendredi 13 à 20h30. Bienne, théâtre de Poche, le 16 janvier à 20h15.

Dada en week-end

La Grange de Dorigny et le Théâtre de Vidy s'allient pour évoquer l'esprit de la fameuse subversion artistique



«Dada ou le décroissage des idées reçues», une pièce de Geneviève Pasquier qui fait exploser sur scène le noyau historique de ce mouvement d'avant-garde. ISABELLE DACCORO/LDD

Boris Senff

Le centenaire du mouvement dada, né en 1916 à Zurich au Cabaret Voltaire, a déjà été abondamment célébré l'an dernier. Cette fin de semaine, le Théâtre de Vidy et la Grange de Dorigny en remettent pourtant une couche - et pourquoi pas car «Dada est partout!» - avec un «Week-end dada» qui profite de la tournée du spectacle *Dada ou le décroissage des idées reçues*, créé l'an dernier au Théâtre des Osses.

En plus des deux représentations de cette pièce «déboîtée» - elle use d'une habile scénographie où le contenu d'une grosse boîte finit par se déverser chaotiquement dans l'espace de la scène -, l'offre autour de cette avant-garde artistique subversive et de ses prolongements contemporains est complétée par une table ronde où l'on note la présence du duo OÜ.P.S., explorateur de poésie sonore, dimension que Kurt Schwitters avait défrichée avec son *Ursonate*. De son côté, Vidy programme les *Modules Dada* d'Alexis Forestier qui, par son théâtre mu-

sical, en ressaisit les potentialités avec autant d'inventivité que d'attention historique. Samedi en fin de soirée, un «Cabaret dada» ouvert à tous s'inspire de l'esprit festif et impertinent de ces agitateurs mythiques en conviant plusieurs intervenants du week-end et le jeune artiste Andrea Marioni.

Invoker le totem Dada est toujours salutaire car ce mouvement fut l'un des premiers à exprimer un refus radical face à la montée de la violence, situation à laquelle notre société est à nouveau confrontée selon de nouvelles modalités. Mais il est toujours

délicat de réactiver une attitude qui a bénéficié d'une si large postérité artistique. A des degrés divers, des pans entiers de la création et de l'activisme du XXe siècle sont tributaires de Dada: surréalisme, Cobra, situationnisme, Fluxus, Pop Art, Arte povera, punk, sont tous les héritiers de ce premier geste à l'irrévérence consommée.

L'un des plats de résistance du week-end, *Dada ou le décroissage des idées reçues* a ainsi surtout choisi d'évoquer l'original. Privilégiant le matériau rudimentaire du carton et (parfois excessive-

ment) la poésie, le spectacle déploie un très bel éventail d'inventions et une «contamination» scénique très réussie. Tant pis si *Les mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, texte pourtant contemporain, ne se situe pas dans l'orthodoxie dada. Par leur côté ludique, les choix de mise en scène de Geneviève Pasquier font parfois oublier la virulence du propos, sa fièvre d'époque, mais ils manifestent une compréhension profonde des enjeux historiques et parviennent à moduler les plaisirs de l'absurde sur les gammes de la musique et de la pantomime.

Dada partout

Sa 28 janvier
Grange de Dorigny: Table ronde (14 h), spectacle (17 h).
Théâtre de Vidy: *Modules Dada* (20 h), Cabaret dada (22 h 30).

Di 29 janvier
Grange de Dorigny: spectacle (18 h).
Théâtre de Vidy: *Modules dada* (15 h).
www.vidy.ch

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Le bon débarras

Par [Josefa Terribilini](#)

Dada ou le décrassage des idées reçues / Mise en scène et montage de Geneviève Pasquier / Théâtre des Osses / du 8 au 23 décembre + 31 décembre 2016



©Théâtre des Osses

Dada ou le décrassage des idées reçues, c'est la démonstration qu'on peut faire une pièce de théâtre de trois bouts de ficelles et deux bouts de carton. Littéralement. Et puis, il faut aussi des acteurs pour les éparpiller, les démonter et les remonter, les découper et les recoller. Ces acteurs, ils sont trois et vous verrez, à la fin, vous les applaudirez.

Du moins c'est ce que nous annonce la comédienne lorsqu'elle nous fait nous lever au début du spectacle. On hésite comme des huîtres, parqués sur nos sièges, puis on se hisse sur nos pieds, en ricanant... Et quand on se rassoit, tout a changé. On parle. On est libérés. À la fin de la pièce, un spectateur chuchotera quand même « c'est très... spécial ». C'est que Dada bouscule tout. Créé il y a cent ans par un groupe d'artistes hétéroclites, le mouvement dadaïste voulait se débarrasser des conventions.

Alors tout part à vau-l'eau, comme la grosse boîte en bristol du début qui termine éventrée, décomposée en jambes de papier, en bébés ballons, en néons-ventilateurs ou en bouche qui tictaque. Les langues aussi se mélangent : français, allemand, et une autre plus étrange (il paraît que c'était du suédois). Elles sont parfois parlées, parfois chantées. Mais n'espérez pas y déceler une mélodie.

N'espérez pas non plus trouver une histoire. Ou alors juste pour quelques minutes absurdes et hilarantes, lorsqu'Apollinaire fait une incursion dans le spectacle. Thérèse alors devient Tirésias ; « Débarrassons-nous de nos mamelles » rugit-elle en arrachant sa poitrine de bois. Et la voilà qui troque ses cheveux-ficelles pour une barbe-ficelle. Parce qu'elle devient un homme, son mari devient une femme, évidemment. Il est si fécond qu'il doit très vite border plus d'une quinzaine de bébés ballons, assis sur sa chaise en carton. Puis un ballon se transforme en cigarette, et l'extravagance recommence.

« Y a rien à comprendre ! » s'exclame un personnage ; et pourtant, on sent qu'il y a autre chose. Les snobs sont parodiés, l'argent est excréé, la société tout entière paraît être raillée dans ce grand délire multiforme hanté par une Première Guerre mondiale qui faisait rage alors. La guerre, Geneviève Pasquier choisit de la convoquer, mais toujours en filigrane. Comme un fantôme qui revient en pièces détachées. Comme ces bouts de bras et de jambes en papier, cadavres exquis suspendus par des pincettes à la fin de la représentation. Ces images sont frappantes, mais elles n'interrompent jamais un délire qui les convie pour mieux rire.

Cependant ce grand remue-ménage va si loin que l'on fléchit un peu. Difficile de rester collés à un spectacle qui se débarrasse de tout et même un peu de nous. Difficile même de savoir s'il faut applaudir, alors que l'énorme monstre de papier s'agite dans le noir. Est-ce que c'est fini ? On n'est pas sûrs. Mais au fond, c'est normal, c'est Dada. Et c'est bien fait pour nous.

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Ne cherchez pas à comprendre

Par [Alicia Cuche](#)

Dada ou le décrassage des idées reçues / Mise en scène et montage de Geneviève Pasquier / Théâtre des Osses / du 8 au 23 décembre + 31 décembre 2016



©Théâtre des Osses

Au Centre dramatique fribourgeois – Théâtre des Osses, Dada ou le décrassage des idées reçues amène sur scène le mouvement dada dans toute sa créativité. Geneviève Pasquier est allée puiser dans les textes de divers auteurs, notamment Hugo Ball, André Breton, Francis Picabia, ou Guillaume Apollinaire. Le résultat est un spectacle riche en idées et facilement accessible, dont l'on revient avec des questionnements plein la tête. Un joli voyage d'une heure quinze.

Alignés, des métronomes font osciller un œil, une oreille, un nez, une bouche, un sourcil, qui nous parlent. Ici, le corps s'expose, et pas seulement au rythme des métronomes : dans l'effacement ou l'inversion des sexes, dans le refus de l'identité et du code social, dans le massacre des membres. Ce n'est pas la première fois que Geneviève Pasquier, co-directrice avec Nicolas Rossier de la Cie Pasquier-Rossier et du Centre dramatique fribourgeois, se frotte aux auteurs des mouvements artistiques novateurs du XX^e siècle. Après la création Oulipo et surréaliste inspirée par Raymond Queneau *LéKombinaQueneau* (2009), elle prend ici comme objet le mouvement dadaïste auquel elle s'intéresse depuis dix ans.

La grande boîte du début du spectacle est peu à peu ouverte et vidée de tout son contenu, un énorme capharnaüm, du « cheni » comme le relève une spectatrice. Oui, mais un désordre très bien organisé, car il y en a des choses, dans la boîte : une bouteille de gaz, des rouleaux de papiers, des structures métalliques, une machine à écrire, une machine à coudre, une roue de vélo... La scène prend alors l'allure d'une immense maquette prête à être montée. L'univers dada est là aussi : déconstruire pour construire autre chose, autrement, quitte à le détruire à son tour ; des bouts de sagesse dans l'apparente folie. Le projet s'intéresse aussi à la langue. Un personnage livre son envie d'avoir son langage à lui et non celui qui est imposé par la société. Une quête plus largement exprimée à travers un spectacle polyglotte puisque les personnages parlent tour à tour français, allemand, anglais, et parfois une autre langue, sans compter les bruits et les onomatopées. « Ich werde leben ! Ich glaube, ich lebe ! Je suis vivante ! I am alive ! Ich lebe ! » crie la femme : le spectacle ne semble pas détruire juste pour détruire, mais pour chercher un autre sens à la vie, ou un autre non-sens. Après nous avoir fait lever, siffler, lui crier dessus, refuser d'aller « lui casser la gueule », la même femme nous lance : « Vous êtes tous des poires. Vous verrez que dans une heure vous nous applaudirez, mes amis et moi » : on applaudit effectivement, *ad libitum*, et de bon cœur.

Geneviève Pasquier met en scène dès demain *Dada ou le décrassage des idées reçues*

La Liberté
07.12.2016

Aux Osses, le théâtre c'est leur Dada

ELISABETH HAAS

Givisiez » C'est un « voyage exploratoire ». Pour Geneviève Pasquier, « on ne peut s'attendre à rien avant de voir le spectacle » (à partir de demain). La metteuse en scène, codirectrice du Théâtre des Osses, à Givisiez, a monté *Dada ou le décrassage des idées reçues*, une nouvelle création autour de Dada, ce mouvement qui a housculé tous les codes artistiques depuis ses débuts à Zurich en 1916.

Vous vous êtes illustrée dans des adaptations de textes non théâtraux et absurdes. Depuis quand Dada vous accompagne-t-il ?
Geneviève Pasquier: J'ai eu le déclic à la visite d'une exposition rétrospective à Beaubourg, en 2006. Depuis dix ans, je récolte des bouquins, des revues, des enregistrements. J'avais l'idée en tête, en attendant le moment opportun. J'ai eu de la chance cette année de tomber sur le centenaire dada.



«Nous avons voulu garder l'esprit brut de Dada» Geneviève Pasquier

Pourquoi mettre Dada en scène au théâtre ?
Le mouvement est extraordinairement riche, dans toutes les disciplines, le début du cinéma, la photographie, les collages, les revues, la musique, les expérimentations sur le mouvement, et surtout les textes – poèmes, manifestes, slogans. Hugo Ball était un dramaturge, Emmy Hennings une artiste de cabaret. *Le cœur à gaz* de Tristan Tzara est un acte théâtral, les manifestes étaient faits pour être dits: pour moi c'était une évidence, c'est au théâtre qu'on peut mettre ce formidable matériau en relation.

Quelle parenté avec un spectacle précédent, *LeKombinaQueveau* ?
L'Oulipo et le surréalisme sont des héritiers de Dada. On y trouve la même liberté langagière, de création, l'esprit débridé, facétieux. Il y a un lien dans la construction du matériau texte, dans un assemblage de textes non narratifs. Mais dans le mouvement dada il



Ils jouent, manipulent, font de la musique, performent, lancent des projections: Valérie Liengme, Mathias Demoulin et Jonas Marmy, Isabelle Daccord

y a plus de revendication, de ras-le-bol, une nécessité de s'exprimer. Le fond et le contexte historique sont différents: Dada, c'est le cri désespéré de jeunes gens qui n'ont rien à perdre.

En quoi Dada reste-t-il actuel ?
En 2016, quand j'ouvre un journal le matin, je trouve des correspondances. Voyez les questions politiques, les relations entre les grandes puissances, la destruction d'Alep. Certains artistes du mouvement ne savent pas s'ils vont revenir de la Grande Guerre, ils sont sur le front, ils fuient: ils en ont une vision très destructrice. Leurs lettres parlent de l'arrivée au pouvoir d'Ubu Roi et de sa « machine à décerveler ». De même l'égalité homme-femme, elle était déjà un sujet dans les burlesques *Mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire: la femme ne veut plus faire d'enfants, mais être avocate, médecin, ministre, faire la guerre. Cela a été écrit il y a cent ans! Chez Dada, on trouve toujours le contexte politique et social en filigrane. Dada, c'est plus qu'un jeu formel.

Comment choisir dans l'immense et disparate production dada ?
C'était une histoire de sensations. J'ai mis de côté des textes qui me prennent. Par exemple il y a beaucoup de manifestes dada: j'ai choisi le plus inattendu, celui qui m'interpelle, qui est drôle. Après ce premier tri, il n'y a pas de hasard dans la construction du spectacle. C'est comme si j'avais réalisé un herbier, j'y ai mis les textes et les images qui me frappent. Ensuite j'ai fait ma potion. Nous avons fait des « laboratoires » dada, pour voir si les textes résonnaient, pour expérimenter.

Quelle est la dramaturgie ?
Elle est liée à la scénographie. Au début on voit une boîte fermée, avec les idées reçues, la morale, bien rangées. Mais à l'intérieur ça bouillonne, ça gronde. Elle s'ouvre pour décrasser le cerveau, refaire les idées à notre façon. La contrebasse, les éclairages, les haut-parleurs, les accessoires, tout le matériel pour faire le spectacle s'y trouve. Nous avons voulu garder l'esprit brut de Dada, qui dénonçait le vernis de l'art. Une fois ouverte, la boîte est un terrain de jeu. Pour Dada, il n'y a pas de mode d'emploi. Tant qu'il y a de l'imagination, il y a de la vie. Il faut apprendre à repenser les choses. Il faut déconstruire avant de reconstruire. Le spectacle est donc d'abord visuel, la scénographie a autant d'importance, si ce n'est plus, que le texte. Il y aura des sons aussi, du mouvement, parce que Dada était pluridisciplinaire. Chaque discipline est équivalente. »

» Je 17h, ve et sa 20h, di 17h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 15, 16, 17, 18, 22, 23 ainsi que le 31 décembre.



L'Arbanel devient lui aussi dada

TREYVAUX. C'est une mosaïque, un kaléidoscope. Et comment faire autrement quand il s'agit de se pencher sur un mouvement artistique aussi hétéroclite que dada? Où l'on croise de la poésie, du théâtre, de la danse, des collages, des slogans, de la musique, de l'humour, pas mal de provocation et de révolte...

«Tout est dada», clamait cette bande de joyeux drilles qui, il y a cent ans, ne se rendaient pas compte qu'ils révolutionnaient l'art. En décembre dernier, le Théâtre des Osses marquait



à son tour ce centenaire, en créant *DADA ou le décrassage des idées reçues*. La tournée du Centre dramatique fribourgeois passe ce samedi par L'Arbanel, à Treyvaux.

Pour sa «mise en sons et en mouvements» du spectacle, Geneviève Pasquier, codirectrice des Osses, s'est longuement plongée dans les écrits dada. Elle a puisé chez Francis Picabia, Tristan Tzara, Hugo Ball, Emmy Hennings, Guillaume Apollinaire, Jacques Vaché, Kurt Schwitters... Elle s'est surtout imprégnée de l'esprit dada: la pièce (tout public dès 12 ans) rend l'impression joyusement chaotique de ce mouvement artistique. Non seulement par les extraits de textes, mais aussi par l'esthétique très bricolo-poétique, ce côté carton-ficelle-papier qui rappelle le goût du collage des dadaïstes et leur façon très particulière d'utiliser les objets du quotidien.

DADA ou le décrassage des idées reçues réunit trois comédiens: Valérie Liengme, Jonas Marmy et Mathias Demoulin (également musicien) mêlent paroles dites et chantées, danses et performances visuelles. EB

Première Guerre mondiale, des passagers de la ville de Zurich, débarqués de Suisse, d'Angleterre ou de Roumanie, trouvent refuge dans une rue malfamée et fondent ensemble ce qui n'est rien de tout d'un bloc: le passé, son his-
toire, se menèrent à la boucherie des tranchées, idéalisme qui fait accepter un présent de soumission. Avec Dada, l'art devient immédiat: tout se joue dans l'instant, de l'humour et du cynisme, mystification et esprit libertaire. Être artiste de sa vie, ne pas refaire et ne pas prévoir, ne pas remettre.

Le jeu et interminable l'histoire de Dada

En 1915, Alexis Forestier, Dada n'est pas né: au contraire, il répondait à son temps, aux catastrophes à venir et en tentant de les anticiper avec des acteurs et musiciens, il se saisit de courts modules indépendants. Entre le jeu et le déchiffrement historico-politique, la créativité formelle, plastique, sonore et poétique artistique qui bouleversa le XX^e siècle, l'irréductible, ses récupérations et ses univers musical, plastique et polyphonique, la satire et critique en acte du théâtre et de la performance, rend compte alors de la brève histoire de Dada.

The Dada movement responded to its times by creating independent modules, his musical theatre movement which turned the 20th century into a game of deciphering. In Dada, he exploits the exceptional inventiveness of its

Après des études d'architecture, Alexis Forestier fonde en 1985 un groupe expérimental, les endimanchés, un ensemble de percussions qui s'inspire à la fois de la musique industrielle bruitiste et de la chanson populaire, et qui fut souvent invité en première partie des concerts du groupe rock alternatif français Bérurier Noir. Les endimanchés sont devenus une compagnie théâtrale qui produit depuis des spectacles entre poésie, musique et installation plastique, nourris autant d'une constante relecture des avant-gardes que d'une critique des dispositifs spectaculaires. Le théâtre d'Alexis Forestier relève autant de l'art du savant bricolage que de l'installation précaire dédiée aux démarches marginales et aux langues inventées. A partir de Gertrude Stein, Franz Kafka, Henri Michaux, Daniil Harms, Georges Perec ou Fernand Deligny, il confond à plaisir concert et performance dans des créations où l'action concrète, la musique et le chant, le poème et la sculpture produisent ensemble un univers burlesque et grave, ludique et fragile. A Vidy, il a présenté en 2014 *Changer la vie*, avec André Robillard.

Mise en scène :
Alexis Forestier
Son :
Jean-François Thomelin
Alexis Auffray
Vidéo et lumière :
Perrine Cado

Avec :
Jean-François Favreau
Barnabé Perrotey
(distribution en cours)

Production :
compagnie les endimanchés
Coproduction :
Théâtre de Vidy - Théâtre Dijon
Bourgogne - Centre dramatique
national

Avec le soutien de :
La Fonderie, Le Mans - La Quincaillerie,
Les Laumes

La compagnie les endimanchés est
conventionnée par le ministère de la
Culture/DRAC Bourgogne

**Du 26 janvier
au 3 février**

Relâche lun. 30.01
et mar. 31.01

un week-end Dada à Lausanne! Passez de la Grange à Vidy pour deux spectacles: une table ronde et un Cabaret Dada...

Dada ou le dégrasage des idées reçues

Spectacle à géométrie variable à partir de textes de Hugo Ball, Emmy Hennings, Tristan Tzara, Francis Picabia, Guillaume Apollinaire... et autres élucubrations dadaïstes sonores et visuelles, un voyage exploratoire dans le mouvement Dada, manifeste de liberté artistique et d'opinion dans un monde en guerre, et qui reste encore aujourd'hui un antidote puissant contre les nationalismes.

**Mise en scène
et scénographie :**
Geneviève Pasquier
**Collaboration
artistique :**
Nicolas Rossier
Musique :
Mathias Demoulin
Lumière :
Eloi Gianini
**Éléments
scénographiques**

Samedi 2

À LA GRANGE

14h30 TABI
«Dada, son
lité»: interv
et d'artistes

17h SPECTACLE
*Dada ou le
des idées reçues*

À VIDY

20h SPECTACLE
Modules Dada

22h CABARET
Performances

Dimanche

À VIDY

15h SPECTACLE
Modules Dada

À LA GRANGE

18h SPECTACLE
*Dada ou le
des idées reçues*

THÉÂTRE

Tohu-bohu

Du 8 au 31 décembre

Délire dada aux Osse

Geneviève Pasquier, codirectrice du théâtre de Givisiez, monte un spectacle collage en hommage au mouvement né il y a cent ans. Un univers qu'elle arpente avec talent en compagnie de Nicolas Rossier depuis vingt-cinq ans

Par Marie-Pierre Genecand

Dada a 100 ans. Impossible de ne pas le savoir. Depuis le début de l'année, expos, spectacles et perf se multiplient en Suisse et ailleurs pour fêter ce mouvement iconoclaste né à Zurich, en février 1916. Dans ce cortège d'hommages, *Dada ou le décrassage des idées reçues* sera peut-être le dernier, il ne sera pas le moins pertinent. Pourquoi? Parce que la compagnie Pasquier-Rossier, auteure du spectacle à découvrir en décembre, n'a pas attendu cet anniversaire pour créer des pépites dadaïstes, célébrant le monde de l'absurde et la liberté de penser. Depuis *Le Déjeuner sur l'arbre*, leur premier spectacle en 1991 composé de textes de Michaux, le duo qui dirige le Théâtre des Osse, à Givisiez, a toujours brillé dans ce registre libertaire et décalé.

Le Corbeau à quatre pattes, de Daniil Harms, en 2000. *Civet de cycliste*, cabaret façon Karl Valentin, en 2003. *A ma personnalité*, travail autour des écrits bruts, en 2004. Ou encore, en 2010, *Lé Kombinaqueneau*, hommage au génie inventif de l'auteur de *Zazie dans le métro...* Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier sont spécialement

inspirés lorsqu'ils dynamitent le prêt-à-penser, explosent les clichés. *Dada ou le décrassage des idées reçues* ne devrait pas faire exception. Geneviève Pasquier parle de cette création qu'elle mène seule, cette fois, et qui lui tient particulièrement à cœur, car elle nourrit ce projet depuis dix ans.

«C'est un hasard total si ce spectacle autour de Dada est créé exactement cent ans après la naissance de ce mouvement, commence la metteuse en scène, entre deux répétitions. En 2006, j'ai vu à Paris l'exposition du Centre Pompidou consacrée au dadaïsme et j'ai été épatée par la richesse et la diversité de ces artistes. Ce qui me plaît? Qu'ils avancent ensemble, sous la même bannière, tout en restant très singuliers. Depuis, je n'ai cessé de me documenter sur eux, à commencer par Tristan Tzara, dont les textes m'ont spécialement subjugué, et, après deux saisons à la tête des Osse, nous nous sommes dit, avec Nicolas Rossier, que je pouvais réaliser ce projet plus atypique que les deux précédents, des pièces de Corneille et de Molière qui étaient par définition plus classiques.

»Dada procédera par agrégation de plusieurs disciplines



«Premier Manifeste dada»

Hugo Ball, Zurich, le 14 juillet 1916

«Je ne veux pas de mots inventés par quelqu'un d'autre. Tous les mots ont été inventés par les autres. Je revendique mes propres bêtises, mon propre rythme et des voyelles et des consonnes qui vont avec, qui y correspondent, qui soient les miens. Si une vibration mesure sept aunes, je veux, bien entendu, des mots qui mesurent sept aunes. Les mots de Monsieur Dupont ne mesurent que deux centimètres et demi. On voit alors parfaitement bien comment se produit le langage articulé. Je laisse galipetter les voyelles, je laisse tout simplement tomber les sons, à peu près comme miaule un chat... Des mots surgissent, des épaules de mots, des jambes, des bras, des mains de mots.»



De gauche à droite, les comédiens et musiciens Jonas Marmy, Valérie Liengme et Mathias Demoulin. (GRAY)

artistiques, poursuit Geneviève Pasquier. Déjà, pour commencer, tout part d'une boîte. Une grosse boîte déposée sur le plateau qui va se déployer et libérer aussi bien des éléments refoulés qui nous permettent d'exprimer notre part sauvage que des éléments oppressants qui nous empêchent de respirer. Ces accessoires seront fabriqués dans des matériaux chers aux dadaïstes: du carton et du papier, en hommage à leurs tracts et affiches pleins de brio.

»C'est sur ce principe visuel que vont se greffer les élucubrations textuelles. Une variété de plumes, depuis les poèmes déstructurés de Tristan Tzara jusqu'au manifeste de Hugo Ball, le fondateur du mouvement, ou celui du peintre

Picabia. On entendra aussi des extraits d'une pièce d'Apollinaire et des compositions d'Emmy Hennings, danseuse et poétesse, compagne de Hugo Ball. Une majorité de ces écrits sont en français, mais certains sont en allemand et en anglais. Leur particularité, c'est qu'ils sont très musicaux et insolites. Un régal pour les comédiens, Valérie Liengme et Jonas Marmy, d'autant que Jonas est pianiste.»

»Côté musique, Mathias Demoulin ne reprendra pas des partitions de l'époque, mais prolongera les poèmes phonétiques d'une composition de son cru, actuelle, qui s'inspire du côté percussif de cette langue. Il jouera, entre autres, de la contrebasse, son instrument de prédilection.

»Présenté ainsi, on pourrait imaginer que le spectacle sera un joyeux foutoir visuel et sonore, sourit la metteuse en scène. C'est un peu vrai, mais c'est sans compter avec la noirceur des artistes Dada, souvent en rupture, qui s'opposait violemment à l'establishment. La plaidait pour un retour au langage du ventre et parlait de la Première Guerre mondiale en cours, même s'il la nommait rarement. La pensée dada, c'est une pensée corrosive, ironique, mordante. Et cette noirceur fera aussi partie de mon projet.»

«Dada ou le décrassage des idées reçues». Du 8 au 31 décembre. Théâtre des Osse, Givisiez (FR). (Loc. www.theatreosse.ch).



«Aux Osse, on a pu développer un lien fort avec le public»

Depuis 2014, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont succédé à Gisèle Sallin et Véronique Mermoud à la tête du Théâtre des Osse, à Givisiez, dans le canton de Fribourg. Impressions de direction

«Après deux saisons, je ne retire que du positif de cette nouvelle expérience, analyse Geneviève Pasquier. Ce qu'on a gagné en sécurité en ayant un lieu fixe où créer nos spectacles, on ne l'a pas perdu en mobilité: on continue à tourner autant qu'à l'époque de la Compagnie Pasquier-Rossier et à monter des coproductions. La deuxième belle chose liée au fait de diriger un théâtre, c'est le lien avec le public. Tant qu'on était une compagnie itinérante, on ne pouvait pas développer de liens forts avec les spectateurs. A présent, on connaît les gens et on échange en profondeur, c'est très gratifiant. Si le public a changé, rajeuni depuis notre arrivée? Peut-être, mais le principal, c'est qu'il est très présent – l'an dernier, le taux d'occupation a atteint les 90 % – et surtout très ouvert aux expériences atypiques. C'est important pour nous et de bon augure pour le spectacle dada.» MPG